

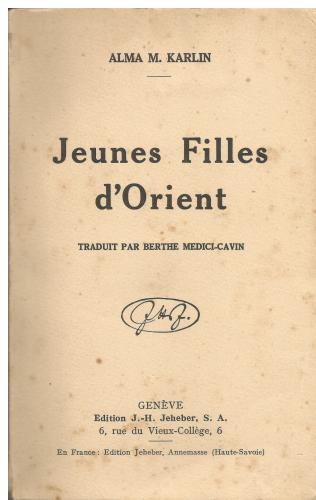
ALMA M. KARLIN
(1889 – 1950)

Une fois n'est pas coutume, mais l'exceptionnelle personnalité de l'auteur semble faire oublier l'intérêt de l'œuvre littéraire. Une oeuvre littéraire féconde, encore non publiée en totalité, et complètement ignorée d'une bonne partie de la planète.

Alma Karlin naît en 1889 à Celje en Slovénie. Pourtant, c'est en langue allemande qu'elle rédigera l'ensemble de son œuvre. L'existence sera dure avec elle. Venue au monde avec un physique ingrat, toute petite, handicapée et claudicante, le regard asymétrique, elle va pourtant connaître un destin extraordinaire. Partie à Londres à 19 ans pour y suivre ses études, elle apprendra plus de dix langues. Expulsée vers la Suède à la veille du premier conflit mondial car citoyenne de l'Empire Austro-Hongrois, elle décidera de partir découvrir le monde, d'en apprendre les langues et les coutumes et de devenir écrivain pour pouvoir raconter ce qu'elle aura vu.

Elle partira en 1919, seule pendant plus de huit ans, voyageant dans les conditions les plus difficiles. Pour elle, pas de cabines de luxe ou de sleepings, mais les entreponts et les troisièmes classes. Voyages de souffrance, de courage inouï, mais, comme elle l'écrit elle-même, *'pas un voyage de femme mais celui d'un être féminin'*. D'abord l'Amérique du Sud, puis un an au Japon, l'Océanie, l'Insulinde et l'Inde. *'Je marchais pendant des heures à travers les rues, sans but, et l'âme des peuples m'apparaissait'*.

Toujours seule, fatiguée, malade, inconnue et pauvre elle va revenir à Celje s'occuper de sa mère et remplir son devoir d'écrivain. Son œuvre sera interdite par les Nazis et elle sera sauvée des camps de la mort par l'artiste allemande Théa Schrei



ber Gamelin, sa compagne depuis 1930.

A notre connaissance, un seul roman d'Alma Karlin a été publié en français, *'Jeunes filles d'Orient'* en 1939 à Genève, chez Jeheber. Sept jeunes filles sont pensionnaires d'un *'home'* d'accueil à Penang en Malaisie. A travers leurs aventures et leurs destinées, l'auteur rassemble ses souvenirs de voyage en Malaisie, à Rangoon et enfin dans le Bangkok des années vingt.

Précieuses descriptions de lieux aujourd'hui célèbres mais visités il y a près de cent ans, comme le temple aux serpents de Penang, la pagode Shwedagon, ou les marchés flottants de Bangkok.

Ce roman fournit surtout à Alma Karlin l'occasion d'exposer ses théories théosophiques d'une recherche du salut comme but unique, partagé par toutes les religions, chacune des jeunes filles participant d'une religion différente.

Tout au long de ce roman, elle expose son combat pour la liberté des femmes dans ce continent asiatique qu'elle découvre dans les années 20. La jeune Chinoise, étudiante en philo, Kin s'explique : *'J'ai appris beaucoup parce que je voulais rester indépendante. Pendant des siècles, on a estropié nos pieds et étouffé notre pensée. Nous étions faites pour les appartements intérieurs, sans liberté'*.

Ou encore la jeune Indienne, Chandra, qui accepte son sort d'épousée à 16 ans : *'Les femmes de mon pays vivent derrière le purdah, derrière la voile. Leurs coeurs sont à l'abri et leurs yeux protégés du mal. La démarche d'une femme ne doit-elle pas ressembler à celle d'une oie, alourdie par les anneaux autour des chevilles. Dans notre manière de marcher déjà se lit notre humilité. Ces Blanches sont des femmes sans pudeur. Nous en Inde, on nous cueille quand nous sommes en bouton, mais elles, quand ce sont des roses déjà fanées..'*

Quelle différence entre ces jeunes filles asiatiques réservées et soumises, et Valérie, la blonde orpheline allemande, *'sûre d'elle comme la plupart des Blancs qui s'imaginent que le monde a été créé pour eux'*. C'est encore le Prince siamois Pitthi Mongkol qui met en garde sa fille Devo, nouvelle pensionnaire du *'home'* : *'Ne te laisse pas influencer par l'exotisme de l'Occident. Car qui-conque perd l'originalité de son être et de sa race, n'est plus qu'un caillou sans importance parmi d'autres..'*

Mais tout au long du texte d'Alma Karlin, on retrouve également les vieux démons de l'époque, et l'idée inquiétante d'une suprématie de la race blanche sur ses sœurs de couleur. Pour elle, tout métissage est un malheur et chaque race doit rester pure. Les deux héroïnes de l'histoire resteront les deux Européennes, Zénaïde, la Russe au destin tragique et la belle Valérie, jeune Allemande, *'enfant du Nord, aux yeux bleus comme les lacs du Cachemire et aux boucles blondes, pareilles à des fils d'or'*, image vivante de cette beauté physique que n'aura jamais connue Alma Karlin...

François Doré.
Librairie du Siam et des
Colonies.